Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada......$2.00
Un an, Etranger......$2.50

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

10ème Année PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 4 AOUT, 1920. No. 22

Immigration et colonisation

Avec le retour à une vie à peu près normale, les questions d'immigration et de colonisation reprennent toute leur importance d'autrefois. Celle-ci se trouve même accrue du fait des nouveaux problèmes pressants dont la solution dépend en grande partie des premières.

S'il faut en croire certaines déclarations de M. Brown, le fondateur de la "Western Canada Colonization Association," cette puissante organisation, qui a recueilli en quelques semaines un million de dollars en purs dons, chercherait principalement un remède à la situation financière du pays. Le maire de Medicine Hat estime que si elle parvenait à mettre en culture les vingt millions de terre arable actuellement improductifs sur le parcours des chemins de fer nationaux dans l'Ouest, dix autres millions d'acres qui ne sont propres qu'aux pâturages pourraient être également utilisés pour l'élevage des bestiaux. Et le rendement d'une pareille exploitation agricole, assure-t-il, dépasserait la dette entière du Dominion.

Divisées en 93,750 demi-sections de 320 acres, ces terres pourraient être réparties entre 100,000 cultivateurs venant surtout des Iles Britanniques et des Etats-Unis. L'augmentation de la richesse nationale qui en résulterait se résume comme suit, d'après les calculs de M. Brown:

Apport des colons $150,000,000; valeur nette actuelle de la nouvelle production agricole à perpétuité $1,875,000,000; capital nouveau attiré de l'étranger pour les entreprises industrielles, $75,0000,000; valeur actuelle de la richesse résultant des profits sur les manipulations de la nouvelle production agricole, $500,000,000. Total, $2,600,000,000

La dette nationale brute du Canada étant de moins de $3,100,000,000 et la dette nette d'environ $2,000,000,000, il y aurait donc dans l'exécution du projet, outre l'extinction de la dette nationale, la perspective d'un surplus net et immédiat de $600,000,000, à mettre au crédit du Canada, pour le développement de ses resources naturelles.

Je laisse bien entendu à M. Brown toute la responsabilité de ses chiffres. Tant pis pour lui s'il s'est embrouillé dans le compte de ses millions. D'ailleurs ce ne sera peut-être pas là la plus grave de ses erreurs. La "Western Canada Colonization Association" fera du recrutement surtout en Angleterre et aux Etats-Unis. Il est assez naturel que des Anglo-Saxons s'efforcent de grouper dans l'Ouest des colons de leur race; mais s'ils poursuivent réellement le développement agricole de nos provinces, ils feront bien de trier sur le volet leurs immigrants, de n'accepter que les vrais cultivateurs et d'écarter ceux qui, inévitablement, seraient destinés à venir tôt ou tard se réfugier dans nos villes déjà encombrées Pour obtenir des résultats satisfaisants sous ce rapport, il faudrait évidemment que M. Brown et ses amis étendent leur champ d'opération à des milieux plus foncièrement agricoles, comme la province de Québec, la France, la Belgique, la Suisse et quelques autres pays d'Europe; mais rien ne semble les attirer de ce côté.

D'après les dépêches, le flot l'immigration au Canada, depuis quelques semaines, ressemble à une véritable invasion venant d'Europe. Tous les pays alliés et neutres y participent et chaque vaisseau qui part pour l'Amérique transporte des milliers de nouveaux colons pour l'Ouest. On assure, toujours d'après les dépêches, que ces personnes sont de la meilleure classe, surtout celles qui viennent d'Angleterre et d'Ecosse. Souhaitons que ceci soit l'exacte vérité. Mais de toute façon, le moment est venu d'imposer des règlements plus sévères et de mettre fin au régime d'immigration à outrance qui a été suivi, avec les résultats que l'on sait, de 1897 à 1914.

On a fait preuve d'une hospitalité à peu près illimitée, accueillant les gens de toutes classes et de toutes nationalités, comme si on eût visé seulement au nombre, sans se préoccuper de la qualité. Cette méthode déplorable a pu être appliquée pendant un certain temps sans provoquer des désastres; mais si elle offre peu d'inconvénients apparents pendant une période de prospérité comme celle qu'a connue le Canada dans les deux dernières décades, il n'en va plus de même dans une période de crise comme celle que nous traversons actuellement. On ne peut manquer d'être impressionné par le nombre de criminels de nationalité étrangère que sont appelés sans cesse à juger nos tribunaux. Tous les esprits réfléchis sont aujourd'hui en faveur de mesures de protection efficaces qui assurent la santé morale et la tranquillité du pays aussi bien que son rapide développement.

M. Calder, notre ministre de l'immigration et de la colonisation, partira dans quelques jours pour l'Angleterre, où l'appellent ces importants problèmes Nul doute qu'instruit par l'expérience des dernières années, il saura donner aux agences canadiennes de là-bas les instructions utiles et opérer les réformes nécessaires.

* * * *

Mais que deviennent dans tout ceci l'immigration et la colonisation de langue française?

L'attachante causerie de M. S. M. Jean à la convention de Gravelbourg—dont nous avons publié des extraits dans notre dernier numéro—et la discussion qui suivit prouvent que les Franco-Canadiens ne se désintéressent pas de la question. Ce qui ne veut pas dire qu'ils font tout leur devoir.

Sur ce terrain, comme sur beaucoup d'autres, ne comptons pas qu'il s'accomplisse rien si ce n'est par nous. La colonisation française ne progressera que dans la mesure où nous y travaillerons nous mêmes. C'est temps perdu d'espérer l'assistance officielle pour une oeuvre nationale qui, après tout, n'intéresse que nous seuls.

Le manque de capitaux nous empêche malheureusement d'entreprendre une campagne de large envergure; mais nous avons à notre disposition d'autres moyens efficaces et peu coûteux. Pour n'en citer qu'un seul aujourd'hui, la propagande individuelle par le journal de l'Ouest—qui se contente de mettre sous les yeux du colon en perspective, semaine par semaine, les nouvelles des centres français organisés et présente sous son vrai jour les conditions du pays—produit des résultats vraiment extraordinaires. Pour notre part, nous ne comptons plus les compatriotes de la province de Québec et d'ailleurs à qui des parents ou amis avaient offert un abonnement au *Patriote* et dont les adresses sur nos listes ont été changées pour y substituer le nom d'un de nos centres franco-canadiens de la Saskatchewan.

Il existe ainsi un mouvement d'exode ininterrompu de l'Est français vers l'Ouest Il n'appartient qu'à nous de le rendre plus actif. Les événements d'Europe, d'autre part, semblent devoir accentuer le courant d'immigration, faible il est vrai, des Français et des Belges vers la Canada.

Nous avons certes à prendre nos précautions pour ne pas nous laisser submerger par le flot de l'immigration anglo-saxonne recrutée à coups de millions; mais il ne faudrait pas non plus nous laisser intimider plus qu'il ne convient par le prestige du nombre. Nous savons que cette immigration subit un déchet considérable; les statistiques l'évaluent à plus de 45 p. 100. Et puis, une bonne moitié de ceux qui ne retournent pas dans leur pays d'origine désertent la ferme, laissant la place à d'autres colons mieux trempés.

La survivance des Franco-Canadiens dans l'Ouest est moins une question de force numérique qu'une question de groupement, d'organisation et d'attachement au sol. En maintenant intacts ces trois points essentiels, nous pourrons résister à des éléments rivaux supérieurs en nombre. Notre premier souci devrait être d'utiliser toutes les unités que nous avons déjà sur place. Combien de familles franco-canadiennes demeurent comme inexistantes pour nous, et, chose beaucoup plus grave, sont en train de se perdre pour la nationalité parce que les conditions de leur entourage ne leur permettent pas de sauvegarder chez leurs enfants la mentalité franco-catholique! L'idée lancée à Gravelbourg au sujet de nos compatriotes placés dans cette pénible situation trace leur devoir à nos colonisateurs d'aujourd'hui. Sans négliger l'apport précieux de l'extérieur et tout en prenant soin de diriger sagement les nouveaux colons, afin d'éviter autant que possible les fautes du passé, nous devrions nous occuper sans retard de ces frères, isolés à deux pas de nous et en danger de périr.

DONATIEN FREMONT.

SIMPLES NOTES

Le verdict que viennent de prononcer les électeurs de la Nouvelle-Ecosse n'est pas précisément fait pour réjouir le coeur de M. Meighen et de ses partisans. Sur quel concours pourra-t-il compter aux prochaines élections si le parti conservateur ne subsiste plus partout qu'à l'état de moribond?

* * *

Les délégués anglais de la conférence de la presse impériale sont débarqués au Canada. Ils séjourneront près de deux mois parmi nous et visiteront l'Est et l'Ouest. Le président de la conférence est lord Burnham.

* * *

Les événements d'Irlande continuent de passionner l'opinion dans tout l'Empire britannique. En ce moment, c'est surtout l'incident Mannix-Lloyd-George qui retient l'attention. Mgr Mannix, archevêque de Melbourne, l'un des principaux champions de l'indépendance irlandaise, a été très entouré et acclamé par les partisans de l'Irlande pendant le séjour qu'il vient de faire en Amérique, ce qui l'a rendu suspect dans les cercles officiels anglais. Ll. George a déclaré aux Communes qu'on ne permettra pas au prélat australien, en route pour Londres, de descendre en Angleterre. Il sera intéressant de voir ce qu'il adviendra de ces menaces. En attendant, le départ de Mgr. Mannix du port de New York a donné lieu à des manifestations pour et contre l'Irlande.

* * *

A partir de septembre prochain, les écoles publiques, dans la ville de New York, fermeront à 2 heures, au lieu de 3, chaque mercredi après-midi, afin de permettre aux 800,000 fillettes et garçons qui les fréquentent de suivre un cours d'instruction religieuse. Cette importante concession en faveur de la formation morale des jeunes élèves est accordée par résolution du Bureau d'Education. Comme le fait remarquer notre confrère la Justice, de Holyoke, "ce n'est pas grand chose si vous voulez, mais il y a un commencement à tout!

* * *

Le gouvernement de la Saskatchewan a publié récemment un bulletin donnant un excellent aperçu des lois de la province intéressant plus spécialement les femmes et les enfants. Ce petit livre devrait être entre les mains de toutes les femmes soucieuses d'exercer leurs droits d'une manière intelligente. On peut se le procurer gratuitement en s'adressant au bureau des Statistiques, Département de l'Agriculture, Régina.

* * *

Certains journaux et périodiques français ayant publié des traductions, interprétations et explications du décret du Saint Office touchant les "Faits de Loublande" qui s'efforçaient d'atténuer la réprobation ou même de l'exclure, la Sacrée Congrégation a ordonné une publication française de ce décret. On se rappelle que d'après sa teneur, "les prétendues visions, révélations, prophéties, vulgairement comprises sous le nom "Faits de Loublande," ainsi que les écrits qui s'y apportent, ne peuvent être approuvés."

Fusion de journaux à Régina et Saskatoon.

REGINA—Les journaux de Régina et de Saskatoon publient un avis informant le public que le *Leader* prend en mains le *Regina Post*, qui sera désormais publié par lui, et que le *Star, de Saskatoon*, prend en mains le *Phoenix*, de cette même ville.

Le *Leader*, qui contrôlait la rédaction du *Phoenix*, continuera de le faire et les deux journaux auront comme précédemment le même programme.

Le *Star*, de son côté, conserve le contrôle de la rédaction du *Post* qu'il possédait déjà.

Cette combinaison est naturellement motivée par le coût élevé de la production des journaux. Les éditeurs intéressés dans la transaction estiment que celle-ci est tout à l'avantage du pubiic.

NOUVELLES DE PARTOUT

UNITY, Sask.—Un homesteader qui creusait un puits sur sa terre a trouvé du pétrole au lieu d'eau. Grand émoi dans la petite ville: la propriété monte extraordinairement et les grandes compagnies envoient du materiel et des hommes pour creuser des puits.

REGINA—Le bureau du travail et des industries de la Saskatchewan envoie un parti d'explorateurs dans le Nord afin d'étudier les ressources naturelles du pays en bois, minéraux, charbon, voies d'eau, etc.

EDMONTON—Les aviateurs militaires américains qui font le trajet de New York à Nome, Alaska, après avoir fait escale à Saskatoon et Edmonton, sont repartis de cette dernière ville samedi.

MONTREAL—La colonie belge de Montréal a célébré officiellement le 89 ème anniversaire de l'indépendance de son pays. La fête a débuté par une grand'messe solennelle à l'église Notre-Dame, puis a eu lieu une grande parade à laquelle ont pris part les soldats belges en uniforme, drapeau en tête.

WINNIPEG—Le professeur J. W. Dorsey prétend avoir inventé un système d'après lequel on pourrait chauffer les maisons à l'électricité pour $9 par mois.

REGINA—Le comité des cent a choisi un exécutif de sept membres pour arrêter les détails d'une grande campagne en faveur de la prohibition totale. Le travail se fera au moyen d'organisateurs payés.

OTTAWA—Conformément à un amendement à la loi du bureau de poste adopté à la dernière session du Parlement, les membres des législatures provinciales ont perdu leur privilège de franchise postale.

MONTREAL—Le premier train de moissonneurs pour l'Ouest partira le 9 août avec 35,000 hommes; le second partira le 16 août. Les officiers du Pacifique Canadien déclarent qu'ils n'auront pas de difficulté à recruter toute la main-d'oeuvre voulue, étant donnés les salaires élévés qui sont offerts.

QUEBEC.—Les feux de forêts dans l'Abitibi ont menacé de destruction la petite ville d'Iroquois-Falls. Vingt quatre maisons ont été rasées par les flammes dans la banlieue et les pertes se chiffrent à près de $100,000.

MONTREAL—M. Henri Decuyère, de Thielt (Belgique), est arrivé ici, en route pour Calgary, Alberta. Il se rend dans l'Ouest du Canada pour supputer l'avenir de l'industrie du lin.

QUEBEC—On apprend à Québec que l'abbé Georges Dionne, du collège de Rimouski, vient de recevoir des examinateurs de la Sorbonne le degré de licencié-ès-lettres avec mention. Il y a quelques mois, il avait obtenu le prix Maillefort à l'Institut catholique.

PARIS—Le conseil des ministres a approuvé le projet de convention avec la ville de Paris pour la construction des habitations à bon marché.

PARIS—Une dépêche de Château-Thierry annonce que le conseil municipal a décerné le titre de citoyen d'honneur au maréchal Foch, au général Pershing, à MM. Jusserand, Wallace, Herrick et aux généraux commandant les troupes américaines qui ont délivré la ville.

LONDRES—L'abbé Philippe Casgrain, directeur de l'Association pour la protection des émigrés, écrit au *Times*. Il parle de la déportation des émigrés britanniques à la frontière canadienne par les autorités du Canada. Il propose que l'examen de ceux qui veulent traverser se fasse en Angleterre par des représentants canadiens.

LA POLITIQUE

Les Grain Growers n'entreront pas dans la politique provinciale.

REGINA.—Les Grain Growers de la Saskatchewan ont décidé de ne pas entrer encore dans la politique provinciale. Après deux jours de délibérations, leur association a adopté la résolution suivante:

"Attendu que l'association, dans sa convention tenue à Saskatoon en février dernier, a décidé que la question de formuler un programme politique provincial soit renvoyée au bureau central et que le bureau de la section des femmes soit requis de se joindre à lui;

"Attendu que cette assemblée des deux bureaux est maintenant en session conformément aux dites instructions;

"Attendu que, dans le but de savoir ce que les cercles locaux de l'association désiraient voir inclure dans ce programme, chacun d'eux a reçu une circulaire avec prière de faire ses recommandations;

"Attendu que jusqu'à date un petit pourcentage des cercles locaux seulement a répondu et que parmi ces derniers un grand nombre sont opposés au programme, tandis qu'une minorité seulement exprime le désir que ce programme soit préparé;

"Attendu qu'il appert que les cercles locaux en général n'ont pas encore jusqu'ici accordé pleine considération aux nombreuses questions que comporte l'entreprise proposée;

"Attendu qu'il ne peut pas être présumé que l'association songe à abandonner son caractère d'organisation pour tous les fermiers, sans égard à leurs affiliations politiques; en conséquence,

"Cette conférence ne juge pas à propos de se prononcer ni d'inclure dans un programme de demandes législatives pour l'association aucune question autre que celles déjà approuvées par elle en convention.

"De plus, cette conférence recommande à tous les cercles locaux de faire une étude complète des problèmes législatifs provinciaux, afin de transmettre leurs recommandations au bureau central à temps pour pleine discussion et considération à la prochaine convention annuelle."

Les libéraux gardent le pouvoir en Nouvelle-Ecosse.

HALIFAX—A la suite des élections provinciales générales en Nouvelle-Ecosse, le gouvernement libéral, qui a été continuellement au pouvoir depuis 38 ans, et qui a à sa tête George H. Murray depuis 1896, l'a emporté par une majorité de 17 dans une Chambre composée de 43 membres. Cette majorité est pratiquement la même qu'en juin 1916.

La campagne électorale a été tranquille, aucune grande question publique ne se trouvant soulevée, mais à cause de l'entrée en lice des partis agraire et ouvrier, comme aussi de l'introduction du vote des femmes, le résultat était regardé comme incertain jusqu'au dépouillement du scrutin.

Les fermiers ont remporté sept sièges, sur les quinze qu'ils disputaient, et les ouvriers ont fait triompher cinq de leurs candidats sur treize.

Les conservateurs, qui étaient onze dans la précédente législature, n'ont réussi à faire élire qu'un des leurs.

Deux femmes qui se présentaient, l'une comme conservatrice et l'autre comme libérale, ont fait pauvre figure.

Ottawa—Le résultat des élections de la Nouvelle Ecosse n'a pas causé une grande surprise dans la capitale fédérale, où l'on prédisait le retour au pouvoir du gouvernement Murray.

L'élection de deux fermiers dans le comté de Colchester était cependant inattendue et la nouvelle a été reçue avec un grand intérêt, car c'est dans cette circonscription que M. McCurdy, le nouveau ministre fédéral des travaux publics, se présentera pour être réélu dans six semaines. Les partisans du gouvernement croient néanmoins que le nouveau ministre n'aura aucune difficulté à rallier la majorité des électeurs.

M. Taschereau déplore l'isolement du Québec.

QUEBEC.—Au banquet qui lui a été offert par ses amis politiques au Château Frontenac, l'honorable L. A. Taschereau, le nouveau premier ministre de la province de Québec, a dit:

"Québec étant si nécessaire à la Confédération, n'est-il pas déplorable de noter son isolement de l'arène fédérale? Quelques-uns voient avantage à cet isolement; d'autres le regrettent et je suis de ceux-là. Nous ne sommes pas entrés dans la Confédération pour faire bande à part et, nouveau Robinson Crusoé, vivre seuls et séparés sur notre île.

"Ce n'est pas à moi à discuter les causes de cet isolement. Mais il existe et il est très réel. Québec n'est pas le seul à en souffrir: tout le pays ressent l'effet de cet isolement et je saluerai le jour où notre province prendra dans la maison canadienne la part qu'elle y mérite en raison de ses richesses, de sa position géographique et de tous ses autres éléments de grandeur."

Le nouveau premier ministre prêche une meilleure entente entre Canadiens anglais et Canadiens français.

PORTAGE LA PRAIRIE La ville de Portage la Prairie a fait une brillante réception d'un caractère non politique à l'honorable Meighen, le nouveau premier ministre, son représentant à la Chambre des Communes. Sir James Aikins, lieutenant-gouverneur du Manitoba, et le premier ministre Norris étaient présents.

Au cours de l'un de ses discours, M. Meighen a dit: "Nous devrions nous débarrasser de divergences d'opinion qui réellement n'en sont pas du point de vue des questions vitales du pays. Nous avons deux grandes races. Les institutions fondamentales du Canada sont exactement aussi chères à une race qu'à l'autre. Il y a autant d'amis de la loi, de l'ordre et du gouvernement responsable parmi les Canadiens français que parmi les Canadiens anglais."

Le premier ministre a fait allusion aux récentes paroles de l'hon. Taschereau au sujet de l'isolement de Québec et appuyé l'appel en faveur de l'esprit de cooperation. Il a ajouté: "Le péril de toute nation a été une tendance à se diviser sur les questions de religion, de castes sociales, d'occupations. Quand la tendance devient trop forte, c'est le commencement de la fin. Si nous ne nous unissons pas, si nous n'arrivons pas à une meilleure entente et à une meilleure unité sur les questions vitales et essentielles au pays, nous serons durement châtiés."

M. Laporte ne sera pas ministre.

MONTREAL—M. Ames, député de Saint-Antoine, et directeur financier de la Société des Nations, a annoncé son intention de démissionner comme député. Le gouvernement, dit-on, fera tout en son pouvoir pour faire élire à sa place un Canadien français qui entrerait ensuite dans le cabinet. Il est bon de faire remarquer cependant que les électeurs canadiens-français ne représentent pas la majorité dans la circonscription et que ce député de langue française, à supposer qu'il soit élu, ne représentera pas l'élément français de la province.

La rumeur avait couru que le candidat ministériel, dans la circonstance, n'était autre que M.

Hormidas Laporte, qui deviendrait par la suite ministre des travaux publics. Mais M. Laporte vient de démentir ce bruit. Il a déclaré récemment à Québec: " Je ne suis pas un politicien, je ne serai pas candidat dans S.-Antoine et je n'entrerai pas dans le cabinet Meighen, malgré toute l'admiration que j'ai pour le talent du nouveau premier-ministre du Canada."

—o—

Napoléon Champagne dans le cabinet?

OTTAWA.—Il est fortement rumeur, dans les cercles politiques de la capitale, de la nomination du Dr. J. Chabot au sénat. Dans ce cas on croit que M. Meighen appellerait le commissaire Napoléon Champagne, franc conservateur, à entrer dans le ministère, à titre de représentant de l'élément de langue française. La ville d'Ottawa a donné une majorité ministérielle depuis 1911. Ce serait une excellente occasion pour le gouvernement de mettre sa popularité à l'épreuve.

—o—

M. Meighen est optimiste.

MONTREAL— L'hon Arthur Meighen, premier ministre du Canada, a fait sa première visite officielle à Montréal, depuis qu'il a pris les rênes du pouvoir à Ottawa. Il a visité le Board of Trade, le port et les élévateurs à grains.

M. Georges Sumner, président du Board of Trade, souhaita la bienvenue au premier ministre. Dans sa réponse M. Meighen déclara:

" C'est un fait connu par tout le monde que les années à venir seront des années de trouble, de mécontentement plus ou moins grand, par suite de la guerre qui a bouleversé l'humanité entière. Le mieux qu'on peut demander c'est de poursuivre fermement et résolument notre marche en avant à travers ces conditions auxquelles il faudra faire face aussi bien sinon mieux que ne le font les chefs des autres pays du monde, qui subissent actuellement les effets considérablement désavantageux de l'après-guerre.

" Les autres pays ont de plus grandes difficultés que celles que nous avons, et c'est avec assurance et résolution que nous devons envisager les années à venir. Que tous les Canadiens réalisent les difficultés que doivent envisager les autres, qu'ils reconnaissent les griefs et les opinions de chacun: de cette façon nous traverserons heureusement ces années difficiles.

—o—

Les Fermiers-Unis se préparent à la lutte.

M. Léo-Paul Desrosiers, chroniqueur parlementaire du *Devoir*, à Ottawa, écrit à propos de l'activité des fermiers sur le terrain politique:

" Le gouvernement Drury, dans la province d'Ontario, a montré jusqu'à aujourd'hui qu'on n'avait pas fondé en vain des espérances sur lui. Sa bonne renommée s'est répandue dans tout le Canada et le parti agraire doit profiter de cette vague de popularité pour atteindre Ottawa où il pourra former un gouvernement avec les ouvriers qui y seront également élus.

Jusqu'ici, 18 candidats fermiers ont réuni les suffrages de leur comté et sont prêts à entrer en lice, dans la province d'Ontario. Tous les sièges seront contestés par le parti agraire. Aujourd'hui il a deux représentants aux Communes, mais il espère obtenir de grands succès.

Dans les trois provinces du centre, le parti agraire a décidé de se désintéresser des élections provinciales. Les candidats fermiers qui veulent se présenter sont libres de le faire, mais à leurs dépens, et sans compter sur l'aide de l'association. Aux dernières élections du Manitoba, ils ne se sont pas présentés en grand nombre. Il faut considérer en effet que la question du tarif n'est pas débattue et ne se décide pas dans ces Chambres locales. Alors si le parti au pouvoir se conduit assez bien, le parti agraire ne s'oppose pas nettement à lui dans la crainte de voir des scissions se produire dans ses organisations.

Mais il n'en sera pas de même dans le domaine fédéral. Il est vrai que M. Arthur Meighen est le premier " Westerner " à devenir premier ministre du Canada et qu'il aimerait à enrôler sous sa bannière des Fermiers-unis. Mais ses idées fiscales et économiques ne sont pas les mêmes que celles des provinces de l'Ouest. Il est même l'adversaire des principes qu'elles soutiennent et veulent voir triompher. Dans le changement de nom du parti unioniste, les fermiers n'ont vu qu'un camouflage pour retenir le plus de libéraux unionistes possibles. Le programme n'offre rien de neuf. Les journaux de là-bas sont à peu près unanimes dans leur appréciation du premier ministre: ils le reconnaissent comme un homme de grand talent et de grande habileté, mais qui est trop conservateur pour être acceptable aujourd'hui. Il a des doctrines et des idées qui sont passées de mode. Aussi, il faut s'attendre de ce côté a une levée en masse des fermiers.

Les organisateurs déploient une activité fébrile dans leurs dernières préparations. On nomme des candidats un peu partout et M. Crerar veille à l'organisation."

—o—

Deux missionaires vétérans célèbrent leur cinquantième anniversaire de prêtrise.

Noces d'or sacerdotales des RR. P.P. Lecorre et Ladet à Saint-Albert.

Deux vétérans des missions du Nord, le R. P. A. Lecorre et le R. P. V. Ladet, O.M.I., ont célébré leurs noces d'or sacerdotales à Saint-Albert mardi dernier à l'issue de la première retraite annuelle des Oblats, au milieu d'un grand nombre de leurs confrères qui avaient tenu à apporter aux deux vénérables jubilaires le témoignage de leur fraternelle affection.

Ces deux missionnaires étaient venus de France en 1870, et ils étaient les compagnons de voyage du regretté Mgr. Pascal. Le P. Ladet, au repos depuis quelques années à Saint-Albert, résida longtemps à la mission de Fort-des Liards, et le P. Lecorre à la mission de la Providence, dans l'Athabasca-McKenzie. Tous deux ont enduré de rudes privations. Le P. Lecorre est maintenant complètement aveugle. Cependant il a encore le bonheur de pouvoir dire la messe, de prêcher et d'entendre les confessions.

C'était un spectacle vraiment touchant de voir à l'autel le vénérable prêtre aveugle que l'on conduisait par la main, célébrant la messe jubilaire avec la majesté d'un patriarche à longue barbe blanche, tandis que son compagnon occupait un prie-dieu dans le sanctuaire entouré d'une belle couronne de prêtres, dont plusieurs aussi sont des vétérans de l'apostolat. Dans la nef de la vaste église de Saint-Albert, on remarquait parmi la nombreuse assistance tout un groupe de religieuses, urtout de la vaillante communauté des Soeurs Grises, qui a fourni tant de missionnaires à l'évangélisation et à l'éducation des pauvres peuplades sauvages du Nord.

Le bon Père Lecorre voulut bien donner lui-même le sermon de circonstance sur la grandeur du sacerdoce et la mission du prêtre. Evoquant avec délicatesse et bonheur les souvenirs d'un demi-siècle, il dit à Dieu toute sa reconnaissance, et sa parole toucha tous les coeurs.

Le chant de la grand'messe fut exécuté par les Scolastiques Oblats, et à l'offertoire un remarquable "*Tu es sacerdos in aeternum*" était tout à fait de circonstance. Le sacerdoce se prolonge dans l'éternité. Sa continuité sur la terre, nous en avions l'exemple vivant sous les yeux dans cette belle phalange de quarante jeunes ecclésiastiques Oblats qui se préparent à entrer à leur tour dans la sublime carrière de l'apostolat et à marcher sur les traces de leurs héroïques devanciers.

Avec nos meilleurs voeux, nous offrons aux deux vaillants jubilaires l'hommage de notre profonde vénération. *Ad multos annos!*

—o—

L'armée aérienne permanente du Canada.

TORONTO—Le Camp Borden, qui sera le centre d'entraînement des recrues de la force aérienne permanente, sera ouvert pour recevoir les recrues au commencement d'août.

Le commandant A. K. Tylee a organisé des équipes qui sont parties vers les différents centres. A Borden on calcule qu'il y aura environ 250 hommes.

Le nombre des cadets sera assez suffisant pour n'avoir pas à prendre des hommes inexpérimentés.

—o—

Un idéal pour un homme: être à la fois fort et conciliant, savant, modeste, énergique et bon.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

LE PAS, Man.

Après une période de cinq ans passée parmi nous, le Rév. Père Joseph Guy, O.M.I., Vicaire-Général de notre diocèse du Keewatin et Curé de notre ville, vient de nous quitter. Il nous était venu d'Ottawa.

En juillet 1915, alors que notre diocèse venait d'être érigé, S.G. Mgr. Charlebois, O.M.I., eut besoin d'un aide jeune, courageux et actif comme le Rév. Père Guy pour l'assister dans la tâche admirable de zèle et de dévouement qu'il avait assumée d'aller lui-même prêcher l'Evangile dans les missions nombreuses et lointaines de son vaste diocèse. Le Rév. Père Guy fut à la hauteur de la tâche et sut employer ses brillantes qualités pour seconder dignement notre vaillant évêque. En conséquence, notre Siège épiscopal est maintenant plus solide et prospère qu'on ne le croirait si on ne faisait que tenir compte de ses quelques années d'existence. C'est grâce à Monseigneur, mais grâce aussi au Rév. Père Guy.

Dimanche dernier, une grande partie des gens de notre ville, tant protestants que catholiques, se sont réunis dans notre magnifique salle paroissiale qui vient d'être construite sous la direction du Rév. Père Guy, pour faire à notre ancien Curé une belle soirée d'Au revoir. De belles adresses en français et en anglais furent lues par MM. A. Gelinas et J. Roderick, puis une bourse contenant $300.00 fut présentée au Rév. Père Guy afin que cette somme serve à défrayer les dépenses d'une visite qu'il devra nous faire aussitôt qu'il en aura la permission de ses Supérieurs.

Le Rév. Père Guy fut rempli d'émotion à ce témoignage de gratitude de la part de notre population, et nous adressa d'éloquentes paroles.

S. G. Monseigneur Charlebois nous remit, au milieu des applaudissements de l'assistance, de faire appeler "Salle Guy," le nouvel édifice dans lequel nous étions assemblés, et nous exprima son sincère regret de voir partir le Rév. Père Guy. "Quand la voix des Supérieurs commande," nous dit Sa Grandeur, "il faut obéir; c'est parfois dur, mais ce n'est qu'à cette condition que le voeu d'obéissance est méritoire." Puis il fit un grand éloge des brillantes qualités et des nombreux mérites de notre ancien curé.

Le Rév. Père Guy est remplacé par le Rév. Père G. Bellemare, O.M.I., comme Vicaire-Général du diocèse et curé de notre ville, pendant que l'abbé Guy devient Procureur de l'évêché.

DOLLARD, Sask.

Dollard est un pays charmant.
Où l'on y vit assurément.

J'entendis chanter cela en passant, l'autre jour, sous la fenêtre d'un Dollardois. C'était une petite voix fluette qui lançait ces deux vers d'un air heureux. Et tout en continuant mon chemin, je m'aperçus qu'à mon tour je redisais comme la charmante enfant:

Dollard est un pays charmant.
Où l'on y vit assurément.

Ces vers naïfs me firent réfléchir aux beautés de notre coin et à ses avantages. Ces derniers sont multiples pour nous, Canadiens français. Nous avons dans notre ville trois grands magasins, deux forgerons, un boucher, un pharmacien, un docteur, une sage femme, des marchands de bois, deux banques, des maisons de pension. Partout l'on parle français et nos écoles sont toutes bilingues.

Il y a en plus un hôtel tenu par des Chinois et nous avons cinq élévateurs, ce qui prouve, vu la proximité de la division qui a sept élévateurs, que notre pays charmant est un petit grenier du Canada.

Nos récoltes, cette année, sont les plus belles que l'on puisse voir en partant de Québec jusqu'en Colombie. Nous tenons cela de notre curé, qui vient de Rimouski, ainsi que de deux Dollardois qui reviennent d'un voyage au nord de la Colombie.

A l'ouest de Dollard, nous avons de belles montagnes boisées où l'on va en pique-nique le dimanche. Nous avons aussi de jolies rivières où poissons et canards vivent en bonne compagnie. Nos routes sont sillonnées d'autos et nous commençons à penser aux magnifiques moissons dont s'orneront nos terres et qui vont rapporter tant d'argent.

Nous avons eu le plaisir de voir dimanche des gens de Ponteix (dont nous ne sommes qu'à 50 milles) venir admirer nos récoltes et cueillir des fruits dans nos bois. Ce sera toujours avec plaisir que nous les recevrons, comprenant le bonheur qu'ils trouvent à voir notre petit coin privilégié qui nous donne même notre charbon, car vraiment

Dollard est un pays charmant.
Où l'on y vit assurément.

BONNE-MADONE, Sask.

C'était fête à Bonne Madone le 1er juillet, et notre paroisse était en liesse, car la bénédiction de la nouvelle église avait lieu, suivie du baptême de la cloche.

Le T. R. P. Jan, administrateur du diocèse, était venu rehausser de sa présence l'éclat de cette belle fête, qui laissera un souvenir durable parmi nous.

La température idéale permit à une vaste foule de venir d'un peu partout, et l'église était remplie de fidèles, lorsque commença à 11 h. la cérémonie de la bénédiction par le T. R. P. Jan.

La bénédiction fut suivie de la grand'messe chantée par le Curé de la paroisse, M. l'abbé Paquette, puis vinrent les sermons français et allemand, qui furent très appréciés.

Le Choeur de Chant de la paroisse St. Paul, Saskatoon, qui exécuta à la perfection une messe en parties, mérite bien des remerciements. Puis vint la bénédiction de la cloche, qui eut lieu en plein air. Artistiquement parée de fleurs, elle attirait tous les regards et semblait avoir hâte de faire entendre sa voix argentine. Et ça ne fut pas long. La cérémonie achevée, les nombreux parrains et marraines, suivis de la foule, s'approchèrent et firent carillonner gaiement cette cloche, qui, désormais, sera une messagère de joie ou de tristesse, faisant entendre sa voix du haut son gracieux clocher.

Ensuite vint le diner servi sous les arbres. Les dames avaient tout préparé avec ce goût exquis qui leur est habituel.

Dans l'après-midi, il y eut partie de balle, courses, etc., tandis qu'un grand nombre prirent le chemin du lac pour s'amuser plus à la fraîche et faire voir leurs prouesses à la pêche.

Enfin la journée se passa très agréablement et à l'entière satisfaction de tous ceux qui avaient travaillé à son succès.

Le Rev. P. Jan a passé quelques jours à se reposer sur les bords de notre lac. Tout en respirant l'air frais, il s'est révélé bon pêcheur en prenant 32 beaux poissons.

Malgré la grande chaleur, M. le Curé et plusieurs de nos gens sont allés au pèlerinage à St.-Laurent.

M. et Mme. Z. Bessette sont allés à Radville en auto. C'est un voyage de 300 milles. Nous leur souhaitons "heureux voyage!"

M. G. Revoy a fait don à la paroisse d'une statue de Ste-Anne. Cette magnifique statue, grandeur naturelle, orne maintenant notre église.

M. le Curé Paquette était en visite chez ses parents à Marcelin, la semaine dernière.

M. A. Lamontagne, notre instituteur, est en vacances de ce temps-ci, et en profite pour visiter ses amis.

Nous avons maintenant la messe tous les dimanches à Bonne Madone et l'assistance devient de plus en plus nombreuse.

MM. Paquette et Lamontagne et Mlles. Lépine et Baribeau sont allés à St.-Brieux dernièrement. Malgré le mauvais chemin ils ont fait un bon voyage.

Le grain dans les environs a belle apparence. La grande chaleur, qui menaçait de tout détruire, a fait place à une pluie torrentielle d'environ 10 heures de durée. Tout en étant la plus forte pluie depuis des années, elle est venue à point et a sauvé la récolte.

LAC PELLETIER, Sask.

Ces jours derniers, notre curé M. l'abbé A. Fortin avait le plaisir de recevoir chez lui quelques-uns de ses anciens paroissiens de Dollard. Signalons: M. l'avocat Tourigny, de Shaunavon, M. et Mme. Georges Sicotte, M. et Mme. Napoléon Loiselle, etc. Ces compatriotes ont été enchantés de leur voyage qu'ils ont fait en auto. Ils ont admiré la beauté et le site attrayant de notre magnifique lac qui ne manque pas d'attirer de nombreux voyageurs durant l'été. Ils nous ont promis de revenir sous peu.

Le 21 courant, M. et Mme. Alex. Perrot avaient la douleur de perdre leur petite fille, Blanche, âgée de 10 mois et 13 jours.

Hier matin, vers deux heures, un nuage de grêle s'abattait sur notre région pour la première fois depuis plusieurs années. Les dommages, relativement légers, n'affecteront guère notre district.

Notre curé nous a quittés lundi pour la retraite ecclésiastique qui se tient à Lebret.

SIMPSON, Sask.

Dimanche dernier, le 25 courant, à six heures du soir, est décédée Mme. Adéline Trépanier, épouse de feu Francis Trépanier, en la demeure de son gendre, David Charbonneau.

Elle est morte à l'âge de 80 ans, entourée de ses deux filles, Mmes. David et Pierre Charbonneau. Les funérailles ont eu lieu mardi matin au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, dans la petite chapelle de Simpson.

La défunte laisse pour pleurer sa perte, outre ses deux filles, deux garçons, Joseph Trépanier, de Long Beach, Californie, et Arthur Trépanier, de Marcelin.

Le grand nombre de bouquets spirituels déposés sur la dépouille mortelle prouve l'estime que les citoyens de Simpson portaient à la chère disparue.

Le service fut chanté par le R. P. Uberberg. Les porteurs étaient tous les petits-fils de la défunte. Le choeur s'est surpassé pour la circonstance.

La récolte ici est plus que satisfaisante. La derniere pluie a été une manne bienfaisante.

MARCELIN, Sask.

La pluie de 24 heures que le Bon Dieu nous a envoyée a mis de la vie partout et l'espérance au coeur de nos gens. S'il ne survient rien d'extraordinaire, nous sommes sûrs de 15 minots à l'acre pour le blé.

—Le 21 juillet, M. Mathurin Kerveno faisait baptiser son premier enfant, Rose-Gilberte-Angèle; parrain et marraine, M. Thomas Gauthier et Mlle. Mathurine Courtois.

—Le 27 juillet, M. Joseph Germain, forgeron, apportait à l'église son huitième enfant, Paul-Emile; Parrain, Gérard Germain; marraine, Simone Courtemanche, de Saint-Hyacinthe.

MONTMARTRE, Sask.

Mutric—A cette mission, fille aînée de Montmartre, tout va pour le mieux. Le bon esprit d'union et de charité doit y demeurer. C'est ainsi que trois bienfaiteurs ont payé dernièrement un chemin de croix, qu'un autre s'est offert de payer une chappe et une étole. La récolte, qui promet beaucoup, sera d'un précieux appui pour la prospérité et le développement de la mission.

De retour—M. le curé J. A. Theriault et M. l'abbé J. L. Bernard sont de retour de leur retraite. Ils remercient cordialement tous ceux qui ont contribué, par leurs prières et leurs pénitences, au succès de cette retraite ecclésiastique.

ST-HIPPOLYTE, Sask.

Mme. veuve Abraham Bélanger a eu la très grande douleur d'apprendre la mort de son fils aîné Joseph qui, durant un voyage, a été surpris par une maladie cruelle qui l'a emporté en quelques jours. Il est mort à l'hôpital de Prince-Albert, après avoir reçu les derniers sacrements. Trois de ses soeurs sont établies dans notre paroisse. A toutes ces familles en deuil nous offrons nos sincères condoléances.

Tout le monde ici, après la courte période d'un labeur un peu moins intense, se trouve maintenant enterré d'ouvrage. C'est le temps des foins et chacun a à coeur de ne plus souffrir des inquiétudes du printemps dernier. Bientôt ce sera le temps des moissons. Dieu merci, notre récolte s'annonce superbe. La pluie abondante de la semaine passée est venue juste à temps. Les champs n'avaient souffert que très peu encore des trois semaines de sécheresse et de grande chaleur. Mais la grande inquiétude présente est la question de la main-d'oeuvre. S'il y a ailleurs des ouvriers agricoles en peine de trouver du travail bien rémunéré, qu'ils viennent ici. Les plus hauts prix seront payés ici cet automne. Même dès maintenant, beaucoup trouveraient de gros salaires pour les foins et les battages les occuperont jusque tard en octobre.

DUCK LAKE, Sask.

Il y quelques jours, nous avions la visite de deux Révérendes Soeurs Grises, Soeur Deschambeault, de St. Francois Xavier, Man., et Soeur St. Marcien, de la Maison Mère de Montréal. Cette dernière est la soeur des Messieurs Boucher, de St. Louis, et à cette occasion M. Ernest Boucher, de Albion, North Dakota, est venu spécialement rencontrer sa soeur qu'il n'avait pas vue depuis vingt ans. Toute la famille Boucher était réunie au nombre de quinze, six frères et neuf soeurs. Ils ont passé quelques jours ensemble à St. Louis. L'aînée est Madame Odilon St. Denis, de Duck Lake et le plus jeune M. Ernest Boucher, né en 1885.

La Révérende Soeur St. Marcien est repartie pour Montréal après avoir visité Prince Albert, Duck Lake, Saskatoon, Régina, Qu'Appelle et St. Boniface.

WHITE STAR, Sask.

Le R. P. Danis, O.M.I., curé de White Star, est heureux d'annoncer à ses paroissiens qu'ils auront, conformément à leur désir, quelques jours de retraite. Elle sera prêchée par le R. P. Tavernier, O.M.I., et l'ouverture en sera annoncée sous peu.

Le R. P. Danis est également heureux de faire savoir à ses paroissiens que les bancs pour leur église ont été commandés.

MOUVEMENT DE l'A. C. F. C.

Une conférence de M. Raymond Denis à Sedlev.

Le dimanche 25 juillet, M. Raymond Denis a donné devant les Franco-Canadiens de Sedley une importante conférence sur l'organisation économique. Nous regrettons que le manque d'espace nous oblige à remettre la publication de l'intéressant compte rendu envoyé par notre correspondant de Sedley. Ce sera pour le prochain numéro.

—o—

MONTMARTRE, Sask.

Notre Collège—Au retour de la convention des Franco-Canadiens, nos délégués ne sont pas restés inactifs. C'est ainsi qu'avec la bénédiction du nouveau couvent ils ont organisé une journée récréative ou pique-nique dont le profit sera pour notre collège à Gravelbourg.

Espérons que nos efforts seront couronnes de succès et que cet exemple, petit et simple, sera suivi par plusieurs Unissons-nous et le résultat sera certain.

—o—

MEYRONNE, Sask.

Le dimanche 4 juillet, le cercle de l'A. C. F. C. de Meyronne se réunissait dans le beau et vaste soubassement de la nouvelle église.

Comme nous n'avions pas eu de réunions depuis assez longtemps et que notre Cercle était tout à fait désorganisé, le Président nous dit en toute franchisè qu'il y a eu un peu de négligence de la part des officiers mais aussi qu'ils ne doivent pas supporter tout le poids du blâme, car n'ayant pas de local pour tenir nos assemblées, il nous aurait été très difficile d'être fidèles à tenir nos réunions mensuelles. Mais maintenant que nous avons une très belle salle à notre disposition, dit-il, tous se feront un devoir de faire revivre ce beau Cercle de jadis, en étant fidèles à assister en grand nombre aux prochaines réunions qui ne manqueront pas d'avoir lieu tous les mois et qui seront très intéressantes.

Le Secrétaire procéda ensuite à la collection du renouvellement des contributions et 24 membres se sont fait un plaisir de s'acquitter de ce devoir.

M. Benjamin Soury-Lavergne est réélu président par acclamation. Il en est de même du vice-président, M. Joseph Jetté. La charge de secrétaire-trésorier est confiée pour la troisième fois à M. J. M. Vandal qui est élu lui aussi par acclamation.

Les conseillers élus sont: MM. Edmond Loutrel, Dr. L. A. Aubin, Alcime Bouvier, Van Eslande.

MM. Benjamin Soury-Lavergne et le Dr. Aubin sont choisis comme délégués à la convention de Gravelbourg.

La prochaine réunion est fixée au dimanche 18 juillet, pour permettre aux délégués de rendre compte des différentes questions traitées à la convention.

Notre Aumônier nous fait ensuite l'éloge de notre Association. Il nous dit en quelques mots tout le bien qu'elle a fait pour la race canadienne-francaise en notre province, où nous sommes obligés de lutter sans cesse afin de pouvoir conserver le peu de droits que nous avons et qui furent gagnés au prix de si grands sacrifices. Il nous faut, dit-il, lutter davantage, car malheureusement nous ne sommes pas encore favorisés de la moitié des droits dont jouissent nos concitoyens anglais qui sont pourtant en minorité dans la belle province des nôtres de là-bas, je veux dire la province de Québec.

Nous n'avions, dit l'orateur, que des livres francais venant de l'Ontario pour nos écoliers; mais grâce aux efforts et au travail sans relâche de l'Association, nous avons aujourd'hui de bons livres purement français très bien faits et très bien gradués.

Il faut coûte que coûte faire revivre notre Cercle, continue M. l'Abbé Bois. Ainsi nous pourrons contribuer à tout effort fait par l'Association pour la défense de nos droits; et au moment d'une nouvelle victoire remportée, nous serons des plus heureux d'avoir participé au combat et à la victoire.

L'auditoire goûta vivement les quelques remarques faites par notre Aumônier, et il le témoigna par ses applaudissements répétés.

Voulant mêler l'agréable à l'utile, M. le President pria les artistes de notre Cercle de bien vouloir se faire entendre, et un joli programme fut vite organisé. M. Emile Vuillaume vint nous chanter deux belles chansons patriotiques. M. Joseph Girardin se fit lui aussi un plaisir de nous dire deux jolies déclamations.

—o—

DUBLIN—Frank Brooke, l'un des hommes les plus en vue d'Irlande et l'ami intime du vicomte French, le gouverneur, a été assassiné par trois hommes qui ont réussi à s'échapper.

Les dangers qui menacent la société canadienne

Nous donnons ci-dessous les principaux passages de la lettre pastorale publiée par S. E. le cardinal Bégin à l'occasion de son retour de Rome.

L'ECOLE SANS DIEU.

L'effroyable crise par laquelle passe le monde, et l'immense conflit qui l'a précédée et déchaînée, ont des effets directs de l'école sans foi et sans Dieu installée par les pouvoirs politiques, dans un trop grand nombre de pays. Des gouvernements, des fonctionnaires de l'Etat, se sont substitués à l'Eglise et à la famille dans l'oeuvre fondamentale de l'éducation de la jeunesse. D'innombrables générations ont grandi en dehors de toute atmosphère religieuse. L'ignorance des dogmes religieux et des préceptes de la morale chrétienne a fait jaillir un torrent d'erreurs, de passions, d'instincts sauvages, dont le spectacle glace les âmes d'épouvante. L'enseignement laïque et neutre, dans toutes les phases du développement de l'esprit, est le chancre qui ronge au flanc la société moderne, et lui inocule le virus de l'anarchie et des plus viles jouissances.

Grâce à Dieu, nous avons, dans notre province de Québec, un système scolaire qui, sans être parfait, donne à l'Eglise et aux parents une place très appréciable et constitue parmi nous l'un des remparts de l'ordre. Sachons défendre ce rempart contre tous les assauts, directs ou indirects, ouverts ou déguisés. Défions-nous de ceux qui font dépendre le progrès de l'éducation de la mainmise du gouvernement fédéral ou provincial sur la vie de l'école, et qui prêchent l'instruction obligatoire comme une panacée. Leur doctrine n'est qu'un leurre; et nous y voyons l'une des formes de socialisme d'Etat qui a pris, de nos jours, de si effrayantes proportions.

LA LEGISLATION DU DIVORCE.

L'Etat ne se contente pas d'envahir les droits scolaires des parents. Il porte la main sur le lien sacré du mariage. Il attente à la constitution même de la famille, et il y sème des germes de division, de corruption et de mort. Jusqu'ici, Nos très chers Frères, notre législation fédérale, tout en reconnaissant le principe immoral du divorce, s'est abstenue d'en favoriser la contagion. Ce fléau si redoutable pour l'honneur des sociétés chrétiennes et le bonheur des foyers, a été circonscrit. La porte du divorce, du moins dans les plus vieilles provinces du pays n'a été, pour ainsi dire, qu'entr'ouverte.

Or, voici que des esprits mal inspirés travaillent à établir, dans toute l'étendue du Canada, des Cours régulières chargées de séparer ce que Dieu a uni. Une proposition de loi a été formulée en ce sens. C'est un défi à la loi ecclésiastique et divine. Nous protestons de toutes nos forces contre cette tentative de propager ce que nous considérons comme l'un des plus grands maux qui puissent affliger les peuples. Tout acte législatif instituant ou facilitant le divorce, est une oeuvre de perversion morale et de décadence sociale

LE FEMINISME ET LES MODES INDECENTES.

Cette fausse conception du mariage n'est pas sans relations avec les doctrines féministes qui tendent à détourner la femme de ses devoirs d'épouse et de mère pour la jeter sur la place publique, et en faire la rivale de l'homme dans tous les domaines. Nous exhortons les femmes catholiques du Canada, notamment nos diocésaines, à demeurer toujours et partout ce que le nature et la grâce les ont faites, à n'ambitionner que le rôle propre, et conforme à leurs aptitudes, dont la Providence les a chargées: rôle très grand, très noble, éminemment nécessaire, et qu'elles doivent s'efforcer de remplir avec tout le zèle, tout le dévouement, toute la vertu généreuse dont elles sont capables.

Cette vertu, exposée de nos jours aux plus grands périls, leur fera éviter, entre autres pernicieux usages, les modes immodestes si vigoureusement dénoncées par Benoît XV et l'épiscopat catholique de tous les pays Il y a, dans ces modes perverses, un outrage aux moeurs, un attentat à la pudeur, qui évoque les hardiesses et les hontes de la corruption païenne. Nous voulons que, dans chacune des paroisses de notre diocèse, les curés flétrissent, du haut de la chaire, en termes dignes mais courageux les costumes indécents, et qu'ils inscrivent au programme des confréries de femmes, Dames de Sainte-Anne ou Enfants de Marie, qu'ils dirigent, une lutte énergique contre ce fléau dont la contagion fait tant de ravages.

LE MAUVAIS THEATRE ET LE MAUVAIS CINEMA.

Un autre signe de la déchéance de nos moeurs, c'est le mauvais théâtre, le cinéma séducteur, dont les spectacles propres à capter les regards imprudents allument en tant de jeunes coeurs la flamme impure et préparent des chutes si lamentables. Notre bonne ville de Québec, naguère encore presque complètement étrangère à ces amusements, se voit envahie, jusque près de nos églises, par le déploiement astucieux d'un art où la morale et le bon goût sont très fréquemment blessés. Les parents honnêtes, soucieux du salut de leurs enfants, devraient se liguer pour faire le vide autour de ces foyers où s'attise, dans la jeunesse, le vice précoce, et où se dépensent frivolement tant d'heures et de sommes précieuses.

LA DESERTION DES CAMPAGNES

Que de jeunes gens des deux sexes désertent les campagnes et la vie rurale pour venir jouir dans les villes, des plaisirs de toute sorte qui les y attirent. Des patriotes éclairés ont jeté le cri d'alarme, et nous estimons qu'il est de notre devoir d'y faire écho. L'agriculture a été, dans le passé, l'une de nos grandes forces. Si cette force fléchit faute de bras, le malaise économique dont nous souffrons ne fera que s'aggraver: les centres industriels se congestionneront; et nous ne tarderons pas à éprouver le funeste contre-coup, matériel et moral, de la rupture de l'équilibre partout nécessaire entre la marche de l'industrie et la production agricole.

Chers fils de cultivateurs, sachez donc apprécier la vie prospère qui vous est faite sur le sol fécondé des sueurs de vos ancêtres, et qui a pu jusqu'ici donner à notre peuple l'aisance, la sécurité et la paix Croyez-en l'expérience à laquelle notre âge et des observations répétées en divers pays nous permettent de prétendre: notre classe agricole est l'une des plus heureuses de la terre Ni les salaires alléchants que l'on gagne dans les cités, ni les loisirs dont on y jouit, ni les plaisirs que l'on s'y accorde, ne peuvent égaler les remarquables avantages inhérents au régime terrien où croissent et travaillent, dans la crainte de Dieu et la joie d'une bonne conscience, les générations robustes qui sont l'honneur de nos familles et l'espoir de notre race.

Les paix est signée mais quatre millions d'hommes se battent.

TORONTO.—Un câblogramme spécial de Paris au "*Mail and Empire*" dit ce qui suit:

"Comme le danger d'une nouvelle guerre européenne devient imminent d'heure en heure, il est intéressant de noter qu'à la deuxième année de la paix de Versailles pas moins de dix guerres font rage dans diverses parties de l'Europe, en Asie et en Extrême Orient.

4,000,000 de soldats sont engagés dans ces guerres. C'est autant que pendant une certaine période du grand conflit européen.

Voici un sommaire de la situation telle qu'elle se trouve deux ans presque après la signature de l'armistice.

Jougo-slavie: Italiens et Jougo-slaves sont continuellement aux prises.

Albanie: 50,000 envahisseurs italiens rencontrant la résistance de l'armée des citoyens Albanais.

Pologne: 300,000 Polonais sont aux prises avec 600,000 bolchevistes russes dans une guerre qui pourrait comprendre toute l'Europe.

Caucase: 250,000 Russes, 180,000 Turcs, 120,000 Grecs, 80,000 Anglais, et 60,000 Français combattent dans différentes parties de ce territoire éloigné.

Syrie: 45,000 Français contre les Syriens.

Chine: Le pays est en proie à la révolution.

Le renouvellement du traité de commerce franco-canadien.

Ottawa—Le gouvernement canadien vient d'entrer en pourparlers avec le gouvernement français pour le renouvellement du traité de commerce avec la France. Le dernier traité n'est plus en vigueur depuis le commencement du mois de juin. M. Rodolphe Lemieux a interpellé le gouvernement plusieurs fois, à ce sujet, à la dernière session.

EN FAMILLE

AUX ENFANTS

C'est aux petites filles surtout que je m'adresse adjourd'hui, mais peut-être quelque jeune écolier désireux de pousser plus avant ses études tirera-t-il aussi profit de ce que je vais dire.

Un grand nombre des habituées du *Coin des Enfants* ne sont déjà plus à l'âge où l'on ne songe qu'à jouer à la poupée. Plusieurs même—je le sais par de gentilles lettres—entrevoient l'avenir et veulent sagement se préparer à remplir un rôle noble et utile. Je demande à celles-là de considérer un moment avec moi une vocation belle entre toutes: celle d'institutrice.

Vous qui avez, chères petites amies, des coeurs de vraies patriotes et des âmes de vraies chrétiennes, n'avez-vous pas parfois éprouvé un réel chagrin en entendant dire, ou en lisant ici même, qu'un grand nombre d'enfants canadiens comme vous grandissent dans l'ignorance de leur langue et de leur religion, faute de maîtres ou de maîtresses qui les leur enseignent?

C'est un grand malheur pour eux et pour nous, car presque toujours ceux qui n'ont pas appris leur catéchisme à l'école ne l'apprennent jamais, et ceux qui n'ont étudié que l'anglais le parlent exclusivement par le suite. Voilà donc des indifférents au point de vue religieux et des anglicisés au point de vue national. Quelle tristesse!..

Mais un beau jour, dans un de ces milieux jusque là abandonnés, il arrive une vaillante institutrice canadienne. Elle n'est pas de celles qui considèrent l'enseignement comme un gagne-pain plus ennuyeux encore que les autres et qui font leur classe tant bien que mal, c'est-à-dire plutôt mal que bien.

Elle comprend sa mission; elle sait qu'elle a une grande oeuvre à accomplir; celle de former les petites intelligences et les petites âmes que la Providence lui confie, de leur inculquer l'amour ardent de leur religion, de leur race et de leur langue et de les diriger vers le bien.

Comme ces hautes vues lui donnent de l'ardeur au travail et lui inspirent le courage des sacrifices nécessaires à l'accomplissement de sa tâche! Le bon Dieu bénit les efforts de cette généreuse institutrice et elle est récompensée de tout en voyant ces enfants pour qui elle peine grandir en science et en vertu et devenir à leur tour de bons patriotes et de bons chrétiens.

Mais peut-être, devant la perspective d'un si bel apostolat, quelque fillette songe-t-elle tristement: "Cela est bien beau, mais ce n'est pas pour moi. Mes parents n'ont pas les moyens de me faire obtenir mes diplômes . . ." Détrompez-vous. Il y a une Providence . . . surtout pour les petites Franco-Canadiennes de bonne volonté.

Dans le cas présent, elle s'appelle *l'Association Interprovinciale*, dont vous avez sans doute entendu parler déjà, et qui avance généreusement les fonds nécessaires aux jeunes filles et aux jeunes gens désireux de compléter leurs études pour enseigner dans nos écoles. Mais rappelez-vous la condition *essentielle*: connaître déjà bien le français et être assez avancé en anglais. C'est dire que ses avantages ne s'appliquent guère aux jeunes de moins de quinze ou seize ans. Mais peut-être plusieurs de mes petits amis puiseront-ils dans la pensée qu'ils pourront en bénéficier un jour un stimulant à leurs études, surtout à celle du français.

ANNETTE SAINT-AMANT.

Résultats des Concours.

1ère Division.

10 points.

Edmour Gendron, 14 ans, Pré-Ste-Marie, PRIX; Alma Bourassa, 10 ans, Daleview, mention; Jeannette Chagnon, 11 ans, Ferland; Jeanne Lafont, 12 ans; Marcelle Fafont, 8 ans; Edna Gendron, 12 ans; Donalda Desrosiers, 12 ans, Pré-St-Marie; Célina Roy, 12 ans, Dollard; Pierre Langlois, 11 ans, St-Walburg; Bernadette Wilcott, 8 ans, Cantal; Marie-Rose Dinelle, 12 ans, St-Denis.

9 points.

Cecilia Moquin, 13 ans; Emélia Gauthier, 14 ans, Gravelbourg; Sarah Bélisle, 10 ans, St-Victor.

2è Division.

10 points.

Cécile Rouillard, 12 ans, St-Denis, PRIX; Eva Hamel, 13 ans; Charlotte, mention; Donalda Brisebois, 14 ans, Zenon Park; Marie Bourassa, 12 ans, Daleview; Gabrielle La Haye, 12 ans, White Star.

9 points.

Marie-Reine Morin, 13 ans; Bernadette Morin, 12 ans, Laflèche; Arsène St-Pierre, 9 ans, Tessier; Augustine Wilcott, 10 ans, Cantal.

3è Division.

10 points.

Agnès Bourassa, 14 ans, Daleview, PRIX; Claire Morin, 15 ans, Laflèche, mention; Lucile Morin, 14 ans, Laflèche; Georgette Janssens, 11 ans, Prince-Albert; Marie-Anna Duret, 13 ans, Ormeaux.

9 points.

Gabrielle Dumesnil, 15 ans, Lac Pelletier; Antoinette Langlois, 15 ans, St. Walburg; Colibri, 8 ans, Fern, Alta; Marguerite Raymond, 13 ans, Elstow; Béatrice Bélisle, 14 ans; Léontine Bélisle, 12 ans, St. Victor.

Correction des Concours.

1ère Division.

I.

Masculin et pluriel des adjectifs:

Quelques fautes—*Douce* est le féminin de *doux*, qui ne prend pas d's au pluriel parce que c'est un adjectif terminé par *x*. Des fruits doux: Le masc. plu. de *sèche* est *secs*. *Des habits secs*. *Nouveau* prend un *x* au pluriel. *Des livres nouveaux*.

II. et III.

Bons devoirs.

2è Division.

I.

Faire accorder les adjectifs qualificatifs: Les peines et les soucis *cruels* de l'âge mûr nous font regretter les plaisirs et les joies *purs* de l'enfance. Ce jeune homme avait la bouche et les lèvres *vermeilles*, la barbe et les cheveux *longs*, les yeux et les sourcils *noirs*, le ton et la parole *brefs*, la démarche et les manières *nobles*. La France et l'Italie sont *voisines*. Je lui ai vu faire des gestes et des grimaces *extravagants*.

(*Devoir de Cécile Rouillard.*)

REGLE: L'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte. Si l'adjectif qualifie deux noms singuliers, il se met au pluriel. Si ces noms sont de différents genres, l'adjectif se met alors au *masculin pluriel*.

Histoire Sainte.

1. Le déluge est une grande inondation qui couvrit toute la terre et fit périr tous les hommes et les animaux, excepté ceux qui s'étaient réfugiés dans l'Arche. La pluie tomba pendant quarante jours et quarante nuits et dépassa de cent coudées les plus hautes montagnes.

2. Dieu punit ainsi les hommes parce qu'ils étaient devenus méchants.

3. Noé qui était resté bon au milieu de la corruption générale, sa femme, ses trois fils et leurs femmes furent seuls sauvés dans l'Arche que Dieu avait ordonné à Noé de construire. Noé fit aussi entrer dans l'Arche un couple de presque tous les animaux.

4. Après quelques mois, l'Arche s'arrêta sur le sommet d'une montagne. Les eaux commençaient à se retirer. Noé fit alors sortir de l'Arche une colombe qui revint portant en son bec un rameau d'olivier. Il comprit ainsi que la terre était redevenue habitable et sortit de l'Arche avec sa famille et tous les animaux qui y étaient renfermés.

5. Après ce châtiment les hommes se tournèrent encore vers le mal et attirèrent sur eux de nouveaux malheurs.

3è Division.

I.

Exercice d'orthographe — Quelques fautes. La troisième personne du pluriel dans les verbes se termine toujours par *nt*. *Ils répondront, ils attendraient* et non pas *répondrons, attendrais*.

II.

Histoire du Canada.

1. Samuel de Champlain, le premier gouverneur français du Canada et le fondateur de Québec, fut surnommé *le Père de la Nouvelle-France* parce que c'est lui qui travailla avec le plus d'ardeur à la colonisation et au développement du pays.

2. La ville de Montréal s'appela tout d'abord *Ville-Marie*.

3. *Louis Hébert* était le chef de la première famille française qui s'établit dans la Nouvelle-France. Il arriva en 1617. Il fut le premier défricheur et le premier cultivateur de notre beau pays et mourut en 1627.

Marie Rollet, épouse de Louis Hébert. Elle enseigna le catéchisme aux petits sauvages et fut la première institutrice canadienne.

Jeanne Leber — Recluse canadienne, née à Montréal en 1662, morte en odeur de sainteté en 1714.

Marie de l'Incarnation, surnommée la Thérèse de la Nouvelle-France, était née en France en 1599. Elle fonda le couvent des Ursulines de Québec en 1639 et en fut la première supérieure. Elle mourut en 1672 et fut déclarée Vénérable par le pape Léon XIII.

Dollard des Ormeaux, jeune Français de Montréal qui, avec 16 héroïques compagnons, défendit pendant dix jours le petit fort du Long-Sault, sur la rivière Outaouais, contre sept cents Iroquois. Il mourut avec tous ses compagnons, mais leur mort sauva la colonie (1660).

5. *Pierre Gaultier de Varennes*, sieur de la Verendrye, né aux Trois-Rivières, découvrit l'Ouest Canadien. Il explora le pays de 1731 à 1734 et se rendit jusqu'aux montagnes Rocheuses.

(*Devoir de Claire Morin.*)

III.

Rédaction.

Très bien pour les deux divisions. Mes petits amis racontent joliment. Je publierai deux ou trois des meilleurs devoirs.

Note.

Il n'y aura pas de concours pour le mois d'août. Nous recommencerons en septembre.

LA DIRECTRICE.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest"

La Nouvelle Croisade des Enfants

No. 16 par Henry BORDEAUX de l'Académie Française

(Suite)

—Nous aussi, nous voulons du gnée Il en sort encore, et quel Comment: dit la vieille indinée. Il en sort encore, et quel tas!

—Rassurez-vous, bonne dame, prononce Philibert tranquillement Ceux-ci ne sont pas des croisés. Ils ne vont pas voir le pape, ils ne méritent rien, en effet.

—Adieu, madame, et merci. Nous avons fort bien déjeuné.

La troupe des croisés s'ébranle sous la conduite de son chef. Quand elle défile devant la grange, elle envoie aux quinze déserteurs une bordée de rires, d'injures et de moqueries. Car le service de Dieu n'amollit point l'âme d'un soldat et lui laisse un peu de rudesse.

—Catherine! appelle Tiénou qui a toujours vu sa soeur obéissante et dévouée et qui d'un mot s'imagine la retenir auprès de lui.

Mais Catherine lui tire la langue Elle a choisi la meilleure part.

A l'entrée de Lanslebourg, la troupe rencontre un prêtre.

—Monsieur le curé, dit Philibert en pétrissant son chapeau mou qu'il a ôté poliment: voulez-vous nous dire la messe?

—Je l'ai déjà dite, mon ami. Il est neuf heures du matin.

—Oui, nous avons dormi trop tard. Mais nous passons le Mont Cenis pour aller voir le pape à Rome et quand on fait un pèlerinage, on entend la messe en partant.

—Vous parlez d'or, mon jeune ami; quand on va en pèlerinage avant de prendre le vent, on entend pieusement la messe.

C'est un vieux prêtre à la retraite, originaire de la paroisse et qui pense y finir ses jours. Il a la bouche fleurie et savante, car il rédige des mémoires pour les sociétés d'archéologie sur les églises du diocèse dont il connaît par le menu les origines et les styles, les réparations et l'histoire Il vit dans le passé comme les enfants dans le présent, comme les prophètes dans l'avenir, et comme les poissons dans l'eau. Aussi n'a-t-il pas remarqué cette étrange anomalie d'une marmaille sans père ni mère, oncle ni tante, instituteur ni tuteur, qui parle de s'en aller à Rome comme on va goûter au village voisin Il est doux, humble, mais distrait. Et ses souvenirs l'absorbent. Ce sont des souvenirs historiques: il n'en a jamais eu d'autres.

—On ne passait pas le Mont-Cenis, raconte-t-il aux enfants, sans se rendre au préalable à la chapelle Saint-Antoine qui était jadis ici près, au débouché du vieux pont de la Ramasse. On appelle la Ramasse l'ancien chemin à mulets qu'on fréquente encore aujourd'hui. Les voyageurs y entendaient la messe avec ferveur et dévotion, et plusieurs d'entre eux, illuminés par la grâce, y rédigeaient leur testament en faveur des oeuvres pies.

—Nous n'avons rien à donner, déclare Philibert, mais nous voulons prier à la chapelle Saint-Antoine.

—Cette pensée, mon jeune ami, est parfaitement honorable et je vous y conduirais sans retard si elle n'avait pas été détruite, il y a vingt-cinq ans. Mais, à l'église paroissiale, un autel est dédié à saint Antoine pareillement.

Allons-y, dit Philibert.

Tout en les conduisant, le prêtre ne perd pas cette occasion que la Providence lui a ménagée de montrer son érudition à l'occasion d'un oratoire:

—Cette chapelle Saint-Antoine a connu de beaux jours, mes enfants. Ce grand saint ne se contente pas de veiller sur les voyageurs. Il étend sa protection jusque sur les bestiaux. Autrefois, les habitants de la vallée et des vallées avoisinantes accouraient à Lanslebourg pour y célébrer sa fête; ils amenaient avec eux quelques bêtes de leurs troupeaux, ânes, mulets, taureaux, boucs, béliers, porcs, etc. On rangeait tous ces animaux en bon ordre devant la chapelle, tandis que leurs propriétaires tenaient un cierge dans la main. Et quand la messe était finie, l'officiant s'avançait jusqu'au seuil du parvis sacré, en face des montagnes. Et la bénédiction qu'il donnait ne méprisait pas les bestiaux. Et, pendant qu'il la donnait, les maîtres agenouillés tiraient leurs bêtes par le licol, afin qu'elles s'inclinassent aussi devant la volonté de Dieu.

—Oui, conclut la petite Annette, qui n'est point étonnée du tout: elles s'inclinaient comme les brebis devant le berger Etienne.

Catherine ajoute aussitôt:

—Ou comme le mouton d'hier devant ton frère Philibert.

Le prêtre ne connait pas le berger Etienne et avec toute sa science il ignore que Philibert fait des miracles. Il ne goûte guère les interruptions, mais il tient à son auditoire. Il faut vous dire qu'à ses sermons il ne rassembla jamais tant de monde. Et le voilà qui se lance dans ses commentaires de guide comme s'il présidait la section d'archéologie religieuse à l'Académie de Val-d'Isère ou à celle de Saint-Jean-de-Maurienne:

—Ce pays, enfants, a vu naître plusieurs ecclésiastiques très méritants. Parmi ceux dont la mémoire s'est précieusement conservée, je vous citerai l'abbé Aiglé Ce prêtre selon l'Evangile, modèle de dévouement et de charité, prodigua les soins les plus assidus aux habitants atteints de la peste qui désola Lanslebourg en 1627. Je lui prépare une notice.

Il parle comme un livre qu'il aurait appris par coeur, mais il n'obtient aucun succès avec son abbé Aiglé. Les enfants causent entre eux. On a tort de confier à de petits vagabonds la biographie des hommes de bien qui honorèrent une province. Mortifié, il puise dans sa tabatière une prise que pompe son nez aussitôt, et, d'un air indifférent, il prend congé de la troupe:

—L'église paroissale est justement là, devant vous. Tout le monde y peut entrer. Je vous souhaite un heureux voyage.

—Monsieur l'abbé, dit Philibert qui s'est planté devant lui, il faut encore nous bénir; nous allons en pèlerinage.

—A votre âge on va aux champs.

—Bénissez - nous, monsieur l'abbé. Car nous allons jusqu'à Rome.

—A Rome? vous vous moquez?

—A Rome, pour recevoir Dieu de la main du pape en personne

—De la main du pape, vraiment?

A cette déclaration, notre abbé a manqué s'étouffer de rire, comme s'il entendait un collègue émettre une date erronée à l'Académie de Saint-Jean-de-Maurienne ou à celle de Val-d'Isère.

D'une voix suppliante et douce, et qui exige en même temps, Philibert, pour la troisième fois, répète son invocation, et les yeux des petites filles et des petits garçons qui l'accompagnent se sont déjà remplis de larmes parce que, si un prêtre ne les écoute pas, c'est que Dieu les abandonne, et Dieu ne peut pas abandonner des enfants qui croient en Lui:

—Bénissez-nous, monsieur l'abbé. Je vous en prie, bénissez-nous. Vous nous avez dit qu'autrefois on bénissait les pâtres, les pâtres et leurs bestiaux. Nous valons bien les moutons que l'on bénissait autrefois.

Et l'abbé l'a regardé. Et comme la bonne femme de Pierrelongue, dans les yeux de Philibert il voit une flamme briller. Et il se sent consumé du désir de servir Dieu autrement que par des travaux de pieuse archéologie, comme au temps de sa jeunesse quand il poursuivait les âmes dans les ronces et les épines à l'image du divin Maître:

—Entrez avec moi, mes agneaux je me suis trop pressé de rire. Et je vais appeler sur vous les bénédictions du Très-Haut.

Et les vingt-sept pèlerins, dont dix-neuf portent des jupons, entrent en bourdonnant comme un essaim d'abeilles dans l'église paroissiale.

—Chut! commande Philibert.

Aussitôt c'est le silence et l'on s'agenouille sur la pierre. Le prêtre, pour les honorer, passe un surplis et une étole, la chappe et le voile huméral. Il récite tout haut des prières. Ce sont les prières courantes, pater, ave, credo, et les enfants lui répondent. Puis, il prend dans le tabernacle le ciboire et, tourné vers les fidèles, il l'élève en l'air et l'abaisse, et il achève le dessin de la croix.

Au cours de son long ministère, il a fait ce geste souvent. D'où vient que ses yeux levés, perçant le toit de la chapelle, semblent poursuivre plus haut, comme un rêve, une vérite? Il redescend de l'autel et, le visage dans les mains, les agneaux se sont évadés, il est tout seul dans l'église. Une joie céleste l'inonde, et dans sa vieillesse il en tremble comme un jeune prêtre qui, pour la première fois, a célébré le divin sacrifice.

—Est-ce un miracle, mon Dieu, pour me restituer l'ardeur que mes études avaient desséchée? Ces enfants que j'ai vus là, que je suis sûr d'avoir vus là, est-ce Vous qui me les avez envoyés comme de petits messagers? L'un d'eux, sur son front, paraissait marqué d'un signe. Sont-ce des anges, Seigneur, ou d'humbles créatures comme moi?

A SUIVRE.

LONDRES—Des femmes ont siégé pour la première fois comme jurés en Angleterre. A la fin de la première journée des assises, deux d'entre elles ont demandé à être relevées de service, leurs enfants réclamant leurs soins à la maison.



PONTIEX, SASK., MERCREDI 4 AOUT No. 29

ADRIEN LIBOIRON, Administrateur 3ème Année.

FETES DU DIMANCHE.

Saint Cyriaque—Diacre sous le règne de Dioclétien ,il subit le martyre pour avoir apporté des aliments à deux chrétiens condamnés aux plus durs travaux. On distendit son corps avec des cordes, on lui fit subir le supplice des tenailles, de la poix fondue et du chevalet, mais il demeura inébranlable. A la fin il fut décapité en compagnie de vingt autres martyrs.

Sainté Julie—Née à Troyes, elle fut emmenée en captivité par un chef barbare; mais celui-ci, ayant reconnu ses qualités, se convertit et subit le martyre avec elle pour la foi.

Baptêmes—Marie-Milda-Elizabeth, fille d'Eugène Griffin et d'Alice Morganroth. Parrain: U. Gillis; marraine: Elisabeth Griffin.

—Joseph-Oscar-André, fils de Donat Auger et de Marie Lambert. Parrain: Oscar Lambert; marraine, Lucienne Auger.

—Joseph-Albert, fils de Delphis de Repentigny et de Mérida Huot. Parrain, Albert de Repentigny; marraine, Emiliana Vachon.

—Joséphine-Angélique, fille d'Alexandre Luron et d'Angélique Le Bazzic. Parrain, Joseph Le Floch; marraine, Anastasie Geoffroy.

Gergovia—La mission du 25 juillet laissera dans la place un excellent souvenir. Les fidèles y étaient si nombreux que la chappelle était bien loin de pouvoir les contenir. Aussi fallut-il construire un autel en plein air, contre un mur tout décoré de tentures et de drapeaux. A la messe, le choeur de chant était renforcé par plusieurs voix de Ponteix et une vingtaine d'autos rangés en demi-cercle donnaient à un bon nombre de personnes un abri contre les rayons du soleil. Chacun demandait avec ferveur à l'Apôtre saint Jacques, dont on célébrait la fête, de protéger la foi dans Georgovia comme il la défendait jadis en Espagne contre les infidèles. Sans les pannes d'autos, l'assistance eût été plus nombreuse encore, mais voilà: plusieurs sont arrivés en retard: quelques-uns se sont arrêtés à 6 et 7 milles; l'arrière-garde même, après s'être rendue victorieusement jusqu'au Pinto, a trouvé là ses lauriers suffisants et a regagné ses quartiers à Ponteix.

Comme au mois dernier, de longues nappes se ont étendues par enchantement sous les doigts de fées habiles, avec un magnifique banquet auquel avaient contribué les célèbres pensionnaires du Capitole. La photo cette fois en a gravé le souvenir.

Ensuite avait lieu une bataille bien conduite, puisque terminée par 14 à 16, non pas entre Gaulois et Romains, mais entre deux équipes de baseball suivie de la joyeuse représentation donnée par les Toréadors avec leurs boeufs. Le clou de la soirée était peut-être dans la raffle d'un objet rare: un beau calvaire en bois, construit dans l'intérieur d'une bouteille par un ouvrier de l'endroit, M. L. Delisle, occupant toute la largeur et comportant tous les instruments de la passion, travail qui dénote une habileté et une patience vraiment admirables. L'heureuse gagnante a été Mme. Lucie Prudhomme, qui en a ensuite fait don à M. le curé de Ponteix, plus heureux encore.

Nos missions pour le mois d'août: Frenchville, 1er et 23; Val Marie, 8 et 30; Gergovia, 9 et 29; Crichton, 22.

Voyage—Le lundi 25, M. le curé et son vicaire sont partis pour Lebret où tous les prêtres du diocèse étaient convoqués pour la retraite. Par le même train le Dr. Clerk se rendait à Winnipeg.

CONCOURS DE PONTE.
(Livre de Production AA)

Fermes Experimentales du Dominion.

AVIS.

Les fermes expérimentales fédérales conduiront, à partir du 1er novembre 1920, une deuxième série de concours de ponte qui dureront 52 semaines consécutives. Voici la liste de ces concours et les endroits où ils seront tenus:

CONCOURS CANADIEN.

Concours de ponte canadien:
Ferme expérimentale centrale, Ottawa, Ont.

CONCOURS PROVINCIAUX.

Concours de ponte de l'Ile du Prince Edouard:
Station expérimentale, Charlottetown, I.P.-E.

Concours fédéral de ponte de la Nouvelle-Ecosse:
Ferme expérimentale, Nappan, N.-E.

Concours de ponte du Nouveau-Brunswick:
Station expérimentale de Fredericton, N.-B.

Concours de ponte de Québec:
Station expérimentale, Cap Rouge, Qué.

Concours de ponte de l'Ontario:
Ferme expérimentale d'Ottawa, Ont.

Concours de ponte du Manitoba:
Ferme expérimentale, Brandon, Man.

Concours de ponte de la Saskatchewan:
Ferme expérimentale, Indian Head, Sask.

Concours de ponte de l'Alberta:
Station expérimentale, Lethbridge, Alberta.

Concours de ponte de la Colombie-Britannique:
Ferme expérimentale, Agassiz, C.-B.

NOTE.—Le concours canadien est ouvert au pays entier; les concours provinciaux ne sont ouverts qu'aux résidents des provinces dans lesquelles ils sont tenus respectivement.

1. DROITS. Le droit d'entrée au concours de ponte canadien à Ottawa est de $15. Le droit d'entrée à chacun des concours provinciaux est de $5. Un cinquième du droit d'entrée doit accompagner la demande, qui doit être reçue avant le 15 août. Le reste doit être payé sur réception de l'avis que l'entrée a été acceptée, c'est-à-dire vers le 30 septembre. Si l'entrée n'est pas acceptée, le premier paiement sera remboursé, mais si, l'entrée étant acceptée, le reste du droit n'était pas reçu vers le 10 octobre, la demande sera annulée et le premier paiement confisqué. Si le concurrent négligeait d'expédier ses volailles lorsqu'il en reçoit l'ordre, le montant qu'il a payé sur le droit d'entrée sera confisqué et sa demande rejetée. Tous les chèques ou mandats doivent être faits payables au pair à Ottawa, au nom du "Comptable des concours de ponte."

2. ENTREES. Pour obtenir les feuilles d'entrée et les règlements s'adresser à l'Aviculteur du Dominion, Ferme expérimentale centrale, Ottawa, ou au régisseur de la ferme expérimentale où se conduit le concours auquel on désire prendre part. (Voir plus haut les noms des concours). Les entrées accompagnées du premier paiement doivent être adressées directement au Concours auquel on désire prendre part, avant le 15 août 1920.

—o—

Pour le ranch du Prince du Galles.

MONTREAL. — Le steamer "Montcalm," du C. P. R., est arrivé dans le port de Montréal, transportant 8 pouliches pur sang et 11 poneys Dartmoor, et en plus quelques superbes bêtes destinées au ranch du Prince de Galles.

Les pouliches de course étaient bien dignes du ranch royal, car elles ont dans leurs veines le sang des vainqueurs du grand Derby.

Les chevaux ont été embarqués dans les wagons spécialement construits par le Dominion Express à destination de l'Ouest Canadien.

Le professeur Carlisle a déclaré que les bestiaux et les moutons pur sang, achetés pour le ranch du Prince de Galles, arriveront au commencement d octobre prochain.

—o—

BERLIN—Le gouvernement a approuvé la rédaction d'un projet de loi décrétant le désarmement de la population.

Annonceurs de l'Hirondelle

PRINCE-ALBERT

L'Exposition a remporté un manifique succès.

La 37ème exposition annuelle de Prince-Albert a remporté un succès qui dépasse aisément tous les précédents. L'assistance a été nombreuse chaque jour et spécialement le vendredi, "journée des voyageurs," où l'on estime que 8,000 personnes environ sont entrées sur le terrain de l'exposition. Les trains réguliers et les trains spéciaux avaient amené un nombre considérable de visiteurs des districts environnants.

Nous avons remarqué des améliorations notables dans l'organisation générale, améliorations tout à l'avantage du public. Un immense parc avait été aménagé pour les automobiles et les nombreux propriétaires d'autos ont grandement apprécié cette innovation.

L'exposition habituelle de machines agricoles, à l'entrée du terrain, renfermait les derniers perfectionnements en fait de tracteurs, machines à battre, etc. Mais c'est surtout dans le grand hall central de la caserne, où se trouvaient les expositions du commerce et de l'industrie, que se délectaient principalement les visiteurs.

L'exposition forestière faite par la succursale de Prince-Albert du département des forêts du Dominion, a beaucoup attiré l'attention. Elle representait une réserve de forêt en miniature avec la tour d'observation, la cabine du garde-feu, des tas de bois de corde, des troupeaux paissants, etc. L'objet de cette exposition était rendu suffisamment clair par les inscriptions qui l'accompagnaient: "Dieu a fait les forêts, préservons-les. Pas de forêts, pas de richesse; pas d'arbres, pas de santé. Nos forêts pour l'utilisation et l'agrément, et non pour la dévastation."

Une autre exposition qui a été très entourée, c'est celle des volailles du département fédéral de l'agriculture. Elle était en charge d'un expert qui a donné des démonstrations sur l'art de reconnaître les bons sujets parmi les animaux de basse-cour. Le mirage des oeufs faisait également l'objet de démonstrations qui semblaient intéresser également les consommateurs et les producteurs.

La ferme expérimentale de Rosthern nous donnait cette année, comme de coutume, une très belle exposition qui a été très entourée par les cultivateurs.

Parmi les expositions individuelles des industries locales, celle des établissements Burns se distinguait entre toutes par son importance et par le goût artistique qui avait présidé à son agencement. La maison McLean avait également exposé un très beau choix de toilettes pour dames. A signaler encore la maison Petrie, avec ses écrémeuses, et la Royal Oak Saddlery, avec ses harnais et articles en cuir de tous genres. M. J. P. Daoust exposait des échantillons de tabac canadien haché et en feuilles devant lesquels les fumeurs s'arrêtaient très volontiers. On sait que notre compatriote est le seul représentant pour la Saskatchewan des tabacs canadiens de la province de Québec. Nous n'aurons garde d'oublier de le féliciter, en passant, de l'affiche bilingue qu'il avait bravement arborée. C'est d'ailleurs la seule que nous avons remarquée.

L'exposition des travaux de dames suscite toujours beaucoup d'intérêt Parmi celles qui ont remporté des prix mentionnons: Mmes. J. S. Casgrain Louis Veillard, Mlle. A. Bleau.

Dans l'exposition des beaux-arts Mme. J. E. Morrier s'est vu décerner cinq premiers prix pour ses peintures à l'eau. Nos félicitations.

L'exposition des travaux scolaires a attiré tous ceux qui s'intéressent aux progrès de la gent écolière et les parents flattés de contempler les chefs d'oeuvre de leurs enfants. Mlle. Bruce qui était juge pour les travaux d'aiguille et de science domestique, a signalé d'une manière spéciale le mérite des produits de science domestique présentés par les élèves de l'école séparée de Prince-Albert.

La parade des voyageurs de commerce, le couronnement de la reine du "Mardi Gras," le mystérieux M. X, la recherche du trésor caché, le magnifique feu d'artifice, sans parler des différentes attractions du "midway" offraient largement de quoi divertir ceux qui recherchent surtout dans l'exposition de bonnes journées d'amusement.

Il va sans dire que les visiteurs ont pu admirer les plus beaux spécimens d'animaux de toutes sortes et que la réputation du nord de la Saskatchewan comme territoire d'élevage est loin de décliner.

—o—

A la gloire de saint Antoine de Padoue—Ayant demandé une faveur temporelle à saint Antoine avec promesse de faire publier dans le *Patriote* si j'étais exaucé, j'inscris ces lignes pour la consolation de tous les protégés de ce grand saint et pour acquitter ma dette de reconnaissance.

Le service de Mgr. Pascal.

Le service pour le repos de l'âme de Mgr. Pascal, jeudi dernier, avait attiré à la cathédrale une bonne assistance de fidèles. La messe était chantée par le R. P. Gabillon, O.M.I., assisté de M. l'abbé Carpentier et de M. l'abbé Soyer comme diacre et sous-diacre. Le R. P. Grants, O. M. I., d'Edmonton, le R. P. Delmas et le Frère Labelle, de l'Ecole Industrielle de Duck Lake, étaient présents. On remarquait également une délégation des Soeurs de la Présentation de Duck Lake et de Marcelin. Le choeur de chant se trouvait au complet pour la circonstance.

—o—

Prise d'habit chez les Soeurs de Sion.

Jeudi, à trois heures de l'après-midi, dans la chapelle de l'Académie de Notre-Dame de Sion, avait lieu la prise d'habit de Soeur Marie-Francisque. En l'absence de l'aumônier de la communauté, le R. P. Auclair, actuellement en voyage de repos dans l'Alberta, la cérémonie a été presidée par M. l'abbé Soyer, vicaire de la cathédrale qui a prononcé une émouvante allocution.

—o—

—M. l'abbé T. Schmid, de Humboldt, vicaire capitulaire du diocèse de Prince-Albert, était de passage dans notre ville hier.

—Le R. P. Cozanet, curé de la cathédrale, est allé à Edmonton pour la retraite des Oblats.

—M. l'abbé Soyer est parti pour Howell, où il remplacera M. l'abbé Bourdel, à qui l'état de sa santé a rendu nécessaire un séjour de plusieurs mois en France.

—M. Alfred Paré, et son frère, du Marché Paré, avenue centrale, ont en ce moment la visite de leur père, venu de la province de Québec.

—M. le Dr. Leblond, de Rosthern, sa mère, son frère H. Leblond et son jeune frère qui doit entrer prochainement chez les Pères Blancs d'Afrique, étaient de passage ces jours-ci à Prince-Albert, en compagnie du Dr. Urich, de Hague.

—Parmi les autres visiteurs de ces jours derniers, signalons; le R. P. Simonin, d'Aldina; M. Ladouceur, de Tisdale; M. J. L. Forcier, de Gravelbourg; M. J. L. Lalonde, de Marcelin.

—o—

SHELL RIVER, Sask.

Nous manquons de correspondant à Shell River. On voit très rarement des nouvelles de notre localité dans les colonnes du *Patriote*. C'est regrettable, car des petites correspondances régulières nous font connaître des compatriotes éloignés et intéressent aussi ces derniers.

Ici comme ailleurs, le soleil nous chauffe un peu fort et hâte la maturité des grains. Dans huit jours les blés seront mûrs presque partout. Il est difficile de donner dès maintenant un aperçu du rendement probable. Au 10 juillet, la récolte promettait d'être extraordinaire; mais depuis, les grandes chaleurs l'ont quelque peu endommagée..

MM. Duret et Nadeau nous ont représentés à la convention de Gravelbourg. Ils ont été enchantés de leur voyage sous tous les rapports.

Un bon médecin canadien-français venant se placer à notre station de Debden se ferait vite une bonne position parmi des compatriotes.

—o—

BIG RIVER, Sask.

Un grand pique-nique sera donné le 15 août prochain pour fêter en même temps la St-Jean-Baptiste et la fête des Acadiens. On bénira une statue. Les discours et les amusements seront nombreux. On attend des invités de toute la province.

Parmi les derniers mariages, mentionnons celui de M. A. Bachand avec Melle Régina Godin.

Une dizaine d'enfants de la paroisse tionnons celui de M. A. Bachand avec leur coeur Jésus Eucharistie.

Le 21 juillet, un service solennel a été chanté pour les repos de l'âme de notre regretté évêque Mgr. Pascal.

—o—

Les chantiers maritimes du Canada travaillent pour la France

QUEBEC—Un personnel français, sous la direction du capitaine Yves Leff, chevalier de la Legion d'Honneur, surveille la construction et la livraison des navires construits pour le gouvernement français à Quebec, trois-Rivières et Montral.

C'est durant la dernière partie de la guerre, alors que les sous-marins allemands coulaient en si grand nombre les navires de commerce des Alliés aussi bien que leurs navires de guerre, que le gouvernement français décida de constituer une marine marchande lui appartenant. Il ne se contenta pas d'utiliser tous ses chantiers maritimes, mais il s'adressa à ses Alliés. C'est ainsi que de nombreuses commandes furent données aux Etats-Unis et au Canada.

La commande qui est surveillée par le personnel du capitaine Leff était de 30 barges à vapeur en bois, de 1,500 tonnes chacune; 12 devaient être construites aux chantiers Davie, à Lauzon, 10 à Trois-Rivières et 8 à Montréal.

ment français a aussi fait construire à Vancouver et à Victoria 20 steamers de 3,000 tonnes.

PETITES ANNONCES

INSTUTRICE pour enseigner grades un et deux dans école de village. Ecole ouvre le 16 août. Mentionner dans application salaire demandé et donner références.—Louis Demay, St.-Brieux, Sask. —22-23

FORGERON—Un bon forgeron, âge mur, catholique pratiquant, serait reçu avec plaisir et ferait une bonne vie à Perigord, Sask., centre canadien - français. S'adresser à Monsieur le Curé de Perigord. 22-25

ON DEMANDE—A Monsieur William Simard, autrefois de Arborfield et de La flèche, Sask., de bien vouloir donner de ses nouvelles à M. Omer Bernatchez à Arborfield, Sask. Affaires importantes. 22-23 p

ON DEMANDE—Une institutrice bilingue pour le district scolaire de Belzil No. 2979, près de St-Paul. Alta. Salaire: $100.00 par mois. Ouverture des classes le 2 Septembre prochain. S'adresser à Charles B. Bernier, Sec., St-Paul, Alta. —22-25

ON DEMANDE — Une institutrice qualifiée pouvant enseigner les deux langues pour le district scolaire d'Albertville No. 3420. Pour informations s'adresser au secrétaire Alfred Francoeur à Albertville, Sask. —22-25

COMMIS—On demande un commis d'experience, jeune fille pouvait parler les deux langues pour le département de la marchandise sèche chez Lalonde et Cie, Marcelin, Sask. 22-24-p

ECZEMA—Une fille de Mr. Louis Buchner, de Mayville, W'sc., était atteinte d'eczema, et avait été soignée vainement par plusieurs docteurs. Finalement, elle eut recours au Novoro du Dr. Pierre: après avoir fait usage de cette médecine pendant un certain temps, son mal avait complètement disparu. Ce remède tant employé et si connu dans le monde entier est un incomparable dépuratif du sang. Ce n'est pas une drogue de pharmacie. Ecrire au Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago. Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

HOTEL A VENDRE.—Bon village sur le C. N. R. entre Battleford et Prince-Albert. District anglais et français. Hôtel de 1ère classe, 11 chambres à coucher, et un parloir, tout meublé. Eclairage à gazoline, bonne eau salle de billard de 4 tables, 2 chaises de barbier, restaurant, etc. Pour plus amples informations s'adresser à Boite 26, Richard, Sask. 22-24-p

TABAC CANADIEN — En feuilles et haché. Demandez notre liste de prix de détail, ou favorisez-nous de votre commande et nous vous garantissons satisfaction. Ecrivez à J. P. Daoust imprimeur et libraire, 65 rue de la Rivière Ouest, Prince-Albert, Sask. 22-25

REMERCIEMENTS—A Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus et St-Antoine de Padoue pour faveur obtenue avec promesse de faire publier. A. M. —23-23-p

TERRE A VENDRE:—Une terre de 160 acres située à Witchekan sur la section 36 du 1-4 S.E. 52, R. 11, 3ième M. 50 acres en culture, dont 10 en blé, 10 en orge, 20 en avoine, et le reste en labour. De l'eau en abondance, bonnes clotures, trois excellentes bâtisses. Animaux et accessoires de ferme. Le tout serait vendu en bloc pour la somme de $2,500 comptant. Raison de vente. Départ pour la France. S'adresser à Mr. Alain Legault, Witchekan, Sask.

ON DEMANDE—Jeune fille sachant les deux langues pour magasin général. Pension et chambre fournies. Pour références s'adresser à Louis Demay, St. Brieux, Sask. 17-20

ON DEMANDE une Institutrice à Emilbury, Sct. Dist. No. 3421, pour le 2 sep. 1920. Français et anglais. Pour informations s'adresser à J. F. Brulé, Sec. Trés., Albertville, Sask. —19-21

COUTURIERE expérimentée demande de l'ouvrage, 415, rue de la Rivière.

Ecole Elémentaire du Village de Montmartre aura besoin d'une institutrice qualifée pour le 1er septembre. Ecole moderne, centre français, bon salaire. Demandez informations a L. Ph. Coté, sec. Montmartre, Sask. —19-22

Garage à louer à bonnes conditions avec maison d'habitation avoisinant. S'adresser à Denis et Desmarais, Boîte 23, Vonda, Sask.

TERRES A VENDRE

Cause âge et infirmité. Demi section, 1 mille et demi de la station, clôturée 2 fils, 200 acres sous culture dont 70 culture d'été, bonne eau à discrétion, 5 milles de la station, demi section clôturée 2 fils 200 acres sous culture dont 70 culture d'été bonne eau à discrétion, maison d'habitaton, écurie, graineres. Centre Franco-Canadien. Cinq élévateurs. Conditions faciles avec ou sans roulant. —L. Barrot, Dollard, Sask. 23-23-

PERDU:—Une cheval blond, face blanche, un peu de blanc sur les pattes de derrière. Pesanteur environ 1100. Ramenez à A. M. Venne, Marcelin, Sask. —19-22-p

POUX.—Mères de familles, ne laissez pas vos enfants avec des poux dans la tête. Saba détruira poux et lentes par une seule application Franco, 25c., Saba Co., B. P. 1602 Montréal. Pas de timbres poste.

Une institutrice est demandée pour la classe française de Prince-Albert Entrée en fonctions au commencement de septembre. S'adresser Jules Casgrain, sec. Prince Albert Sask. 19-2[illegible]

A VENDRE—Boutique de forgeron mécanicien. Bien outillée, bonne clientèle. Vendra à bonnes conditions Cause maladie. Pour renseignements s'adresser à Auguste Nédellec, St Brieux, Sask. 15—3m

Perdue une pouliche de deux ans toute noire avec une tache blanche dans le front, et le boulet gauche de derrière blanc. Marque N.-J. sur la fesse gauche. $10.00 à quiconque la ramènera à Nap. Joannette, Aldina, Sask., N.E. 1-4, sec. 17, township 4[illegible] 17-20[illegible]